

12. La phrase complexe

Je présente dans ce chapitre la formation des relatives (section 12.2), des circonstancielles (section 12.3), des complétives (section 12.4) et des conditionnelles (section 12.5).

Les relatives, les conditionnelles et la plupart des complétives et des circonstancielles ont pour tête des formes verbales finies, c'est-à-dire des formes verbales qui pourraient figurer comme tête d'une proposition indépendante¹¹⁷.

Deux morphèmes sont utilisés pour marquer la subordination : *na* et *-ki*. Le subordonnant général *na* se retrouve dans les quatre types de subordonnées mentionnés ci-dessus (Lacroix, à paraître c). Il est présenté à la section 12.1. *-Ki* sert principalement à former des complétives. Certaines complétives ne font pas intervenir de marque morphologique de subordination.

12.1 Le subordonnant général *na*

12.1.1 Caractéristiques formelles

Le subordonnant *na* apparaît dans les relatives, les circonstancielles, les complétives et les conditionnelles. Dans les conditionnelles, il figure en position finale, après le verbe (ex.1880). Comme dans le reste de ce chapitre, je mets la subordonnée entre crochets.

(1880) [*zabun dido monk'a ren-na*]
malade beaucoup lourd être.I3S-si

hemsat'is ar xoca-s ko-d-u-cux-um-an
aussitôt un hodja-DAT PV-PV-II3.VAL3-appeler-STH-I3P

« Si le malade est gravement atteint, on appelle aussitôt un hodja. » (D37.XIII)

¹¹⁷ On note toutefois que les préverbes affirmatifs ne sont pas fréquents en phrase subordonnée (et même interdits, dans les relatives), alors qu'ils sont la norme en phrase indépendante positive (► 9.7.3.2).

Les autres types de subordonnées en *na* ont la structure suivante. Le verbe apparaît en position finale ; s'il est le seul constituant de la subordonnée, le subordonnant *na* lui est attaché proclitiquement : [*na*=verbe]. Ceci est illustré par les exemples (1881-1882). Ces exemples ont été volontairement prononcés lentement par mon informateur¹¹⁸ ; les barres obliques indiquent les pauses.

(1881) complétive

bozo do biç' var dzir-e-şkul /
 fille et garçon NEG voir-AOR.I3P-après

[na-i-mt'-es] / k-ox-o-ts'on-ez
 SUB-VAL2-fuir-AOR.I3P PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3P

« Ne voyant ni la fille ni le garçon, [les vieillards] comprirent qu'ils s'étaient enfuis. » (D37.I)

(1882) relative¹¹⁹

mo-p-t-i-şkul / [[na-p'-or-om] / bozo] b-dzi-i
 PV-I1-venir-AOR-après SUB-I1-aimer-STH fille I1-voir-AOR

« Quand je suis arrivé, j'ai vu la fille que j'aime. » (inf)

Ces exemples montrent que le subordonnant *na* ne s'attache pas à un constituant extérieur à la proposition à laquelle il appartient.

Si un mot précède le verbe, *na* lui est attaché enclitiquement ([*x=na* verbe]) :

¹¹⁸ En débit normal, on remarque que le subordonnant *na* n'est pas accentué, mais on ne peut pas toujours déterminer à quel mot il est attaché.

¹¹⁹ J'inclus entre crochets le constituant formé par le nom de domaine et la relative et, à l'intérieur de ce constituant, la relative elle-même.

(1883) circonstancielle

[*kçini-k-na* / *u-ts'-u* *stei*] / *v-u*
vieille-ERG-SUB II3.VAL3-dire-AOR.I3S comme faire-AOR.I3S

« Il fit comme la vieille femme lui avait dit. » (D37.I)

(1884) relative

[[*ma-na* / *e-p-ç'op-i*] / *kitabi*]
1S-SUB PV-II1-acheter-AOR livre

/ *si* / *me-k-ç-ae*
2S PV-II2-donner-FUT.I1/2S

« Je vais te donner le livre que j'ai acheté. » (inf)

La position relative des clitiques renseigne également sur le lieu de rattachement de *na*. Dans l'exemple suivant, *na* et le verbe final de la relative sont séparés par la marque de discours rapporté *-ya* (► 11.9). Cette marque est uniquement enclitique. Ainsi, même sans données orales sur cet exemple, la présence de *-ya* entre *na* et le verbe indique que *na* n'est pas rattaché au verbe.

(1885) [*guri-skani-na-ya* *or-om-s,*] *heya* *ren* *mskva*
cœur-POSS2S-SUB-DR aimer-STH-I3S DEM2 être.I3S beau

« Ce que ton cœur aime, c'est cela qui est beau. » (Ž.62)

Le subordonnant *na* n'apparaît pas en isolation. Il ne possède pas d'accent propre : *ixi-na* « vent-SUB », *k'óçi-z-na* « homme-DAT-SUB », *ç'éi-z-na* « grenier-DAT-SUB ».

Lorsque la subordonnée contient plus d'un mot devant le verbe, *na* s'attache enclitiquement à l'un d'eux. En (1886), *na* est attaché au mot qui précède immédiatement le verbe ; dans les exemples suivants, il apparaît plus haut dans la subordonnée.

(1886) relative

[[*Moamedi-k masay-na ge-ç-u*] *k'oçi*
Mohammed-ERG pieu-SUB PV-frapper-AOR.I3S homme

baba-muşi t'u
père-POSS3S être.IMPFT.I3S

« L'homme que Mohammed avait frappé avec le pieu était son père. » (D67.XLII)

(1887) relative

[[*ma-na ti me-m-o-k'vat-ase*] *k'oçi*
1S-SUB tête PV-II1-VAL4-couper-FUT.I3S homme

ham dunya-s var ren
DEM1 monde-DAT NEG être.I3S

« L'homme qui me coupera la tête n'est pas de ce monde. » (K'93.125)

(1888) complétive

miti-s var u-çk-i-n,
quelqu'un-DAT NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3S

[*he bere-k-na hamtepe v-u*]
DEM2 enfant-ERG-SUB DEM1.PL faire-AOR.I3S

« Personne ne sait que le garçon a fait ces choses. » (Ž.95)

Lorsque je demande à mon informateur de répéter une phrase complexe contenant *na*, il lui arrive souvent de changer la place du subordonnant, ce qui suggère que sa position n'est pas déterminée par une règle stricte :

(1889) circonstancielle marquée par *şeni* « pour, en raison de »

a. [*he mskva bozo-s pukui-na me-ç-u şeni*]
DEM2 beau fille-DAT fleur-SUB PV-donner-AOR.I3S pour

i-gzal-u
VAL2-partir-AOR.I3S

« Comme il a donné des fleurs à cette belle fille, il est parti. » (inf)

- b. [*he mskva bozo-s-na pukui me-ç-u şeni*]
 DEM2 beau fille-DAT-SUB fleur PV-donner-AOR.I3S pour

(1890) circonstancielle marquée uniquement par *na*

- a. [*ha porça Parisi-z-na e-p-ç'op-i*]
 DEM1 chemise Paris-DAT-SUB PV-I1-prendre-AOR

ju ndğa d-iv-u
 deux jour PV-devenir-AOR.I3S

« Cela fait deux jours que j'ai acheté cette chemise à Paris. » (inf)

- b. *ju ndğa d-iv-u*
 deux jour PV-devenir-AOR.I3S

[*ha porça-na Parisi-z e-p-ç'op-i*]
 DEM1 chemise-SUB Paris-DAT PV-I1-prendre-AOR

(1891) relative

- a. [[*ordzo-s mundi-na var ets'-u-zd-im-u-t'u*]
 chaise-DAT derrière-SUB NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S

Memet'i
 Mehmet

« Mehmet, qui n'avait jamais levé le derrière de sa chaise... » (D37.IV)

- b. [*ordzo-s-na mundi var ets'-u-zd-im-u-t'u*]
 chaise-DAT-SUB derrière NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S

Quelques exemples contiennent deux occurrences du subordonnant :

(1892) relative

si re-yi-ya, [[ma-na k'ama-na go-m-o-xun-i bere] ?
 2S être-Q-DR 1S-SUB poignard-SUB PV-II1-VAL1-enfoncer-AOR enfant

« Est-ce toi le garçon qui m'a enfoncé son poignard ? » (D37.VIII)

(1893) complétive

mu *g-i-çk-i-t'es*,
quoi II2-VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3.IIP

[*heg-na* *deve-na* *gola-xt-u*] ?
là_bas-SUB chameau-SUB PV-passer-AOR.I3S

« Comment saviez-vous qu'un chameau était passé par là ? » (Ž.37)

Dans tous les exemples testés avec mon informateur, le subordonnant *na* s'attache soit au mot qui précède, soit au verbe final, selon les règles présentées ci-dessus. Dans la transcription des exemples, j'attache systématiquement *na* de cette manière, même dans les textes publiés, où la transcription est parfois différente.

12.1.2 Remarques sur l'origine de *na*

Ni le géorgien ni le svane ne possèdent de subordonnant apparenté à *na*. Le mingrélien a un subordonnant enclitique *ni* utilisé dans les complétives, les relatives, les circonstancielles et les conditionnelles (Vamling et Tchantouria 1993). Ce subordonnant apparaît toujours en position finale :

(1894) *miçku* *megobar-k* *kalak-ša* *kə-mo-rt-u-ni*
je_sais ami-ERG ville-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S-SUB

« Je sais que mon ami est venu en ville. » (Vamling et Tchantouria 1993 : 1)

(1895) *b-dzir-i* *ti* *k'oçi* *kalak-ša* *kə-mo-rt-u-ni*
I1-voir-AOR DEM2 homme ville-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S-SUB

« J'ai vu l'homme qui est venu en ville. »

« J'ai vu l'homme quand il est venu en ville. » (Vamling et Tchantouria 1993 : 1)

Drettas (à paraître) suggère que *na* est un emprunt au grec pontique, qui a été en contact avec le laze pendant plusieurs siècles. Le grec pontique a une particule préverbale *na* utilisée dans les subordonnées.

On peut imaginer un autre scénario, qui rend compte de la ressemblance entre le laze *na* et le mingrélien *ni* et de la position finale de *na* dans les conditionnelles en laze. Selon ce

scénario, *na* et *ni* auraient un ancêtre commun, qui apparaissait en position finale. La ressemblance entre ce subordonnant et le *na* du grec pontique aurait favorisé l'interférence entre les langues. Le mingrélien retiendrait la position ancienne ; en laze, la position du subordonnant aurait été influencée par le *na* grec, à l'exception des conditionnelles, où *na* apparaît toujours en position finale.

12.2 Relatives

12.2.1 Introduction

Je me base sur la définition de la relative comme constituant phrastique qui restreint l'ensemble des référents potentiels du nom de domaine (Comrie 1989 : 143, Creissels 2006b : 205-207). Cette définition m'a permis de reconnaître un type de relatives formées à l'aide du participe général, présenté à la section 10.3.3.1. J'en redonne un exemple en (1896).

- (1896) *[[msva go-ç'v-er] k'inçi]*
 aile PV-brûler-PART oiseau
 « l'oiseau aux ailes brûlées » (D37.V)

Nous avons également vu, à la section 6.2.3.2, un type de relatives libres avec nom de domaine dans le rôle relativisé :

- (1897) *[div mintxani-k il-u,] çkim-de mo-xt-a-s !*
 géant quelqu'un-ERG tuer-AOR.I3S 1S-ALL PV-venir-OPT-I3S
 « Que celui, quel qu'il soit, qui a tué le géant vienne vers moi ! » (D37.VIII)

J'examine ici les relatives formées avec le subordonnant général *na* (section 12.2.2-12.2.4) et les relatives, plus marginales, formées avec le pronom relatif/interrogatif *namu* (section 12.2.6). A la section 12.2.5, nous verrons un type de construction en voie de grammaticalisation qui fait intervenir des relatives libres.

Les relatives en *na* précèdent la tête. Le verbe est fini et apparaît à la fin de la relative. Le subordonnant *na* s'attache à l'un des mots de la relative, selon les règles présentées en

12.1.1. La position relativisée est laissée vide, faisant apparaître un « trou syntaxique » (ou *gap*).

12.2.2 La hiérarchie d'accessibilité

Tous les rôles syntaxiques nucléaires ainsi que différents obliques peuvent être relativisés. Chaque cas est illustré ci-dessous. Je n'ai pas relevé d'exemple de relativisation du complément génitival.

(1898) relativisation de A

[[*divi-na* *il-u*] *k'oç* *va* *ren*
géant-SUB tuer-AOR.I3S homme NEG être.I3S

« Il n'est pas l'homme qui a tué le géant. » (D37.VIII)

(1899) relativisation de S_{ao}

[[*hek-na* *id-asen*] *k'oç*
là_bas-SUB aller-FUT.I3S homme

ar *çkwa* *var* *d-a-kt-in-e-n*
un autre NEG PV-VAL5-s'en_retourner-CAUS-STH-I3S

« L'homme qui va là-bas ne peut en revenir. » (D37.V)

(1900) relativisation de S_a

[[*na-i-çalış-am-s*] *k'oçi-k* *let'a-s* *me-tk'o-me-s*
SUB-VAL2-travailler-STH-I3S homme-ERG terre-DAT PV-jeter-STH-I3S

« L'homme qui est en train de travailler jette [sa pioche] par terre. » (Ž.9)

(1901) relativisation de O (verbe monotransitif)

[[*hats'i-na* *o-gn-ae*] *şei*
maintenant-SUB VAL1-entendre-FUT.I1/2S chose

mtsika *meseli-s* *ko-n-u-g-am-s*
un_peu conte-DAT PV-PV-II3.VAL3-ressembler-STH-I3S

« Ce que tu vas entendre maintenant ressemble un peu à un conte. » (K'72.135)

(1902) relativisation de O (verbe ditransitif)

[[*bee-k* *bozo-s-na* *me-ç-u*] *matsk'indi* *çxant'-u-n*
enfant-ERG fille-DAT-SUB PV-donner-AOR.I3S bague briller-STH-I3S

« La bague que l'enfant a donnée à la fille brille. » (inf)

(1903) relativisation de S_{ae}

Orç'i-s [[*Moamet-na* *coxon-s*] *ar* *k'oçi*] *k-or-t'u-doren*
Orç'i-DAT Mohammed-SUB s'appeler-I3S un homme PV-être-IMPFT.I3S-MED

« En Orç'i, il y avait un homme qui s'appelait Mohammed. » (D67.XLII)

(1904) relativisation de E

[[*xe-na* *gel-u-s-u*] *ntsxen-epe*]
main-SUB PV-II3.VAL3-passer-AOR.I3S cheval-PL

iri *ox-i-nk'an-t'es*
tous PV-VAL2-vaciller-IMPFT.I3P

« Tous les chevaux sur lesquels il passa la main vacillèrent. » (D67.I)

(1905) relativisation du terme à l'absolutif dans une construction indirecte (► 11.1.7)

heya [[*ma-na* *m-i-no-n*] *yei*] *yen*
DEM2 1S-SUB II1-VAL3-vouloir-I3S lieu être.I3S

« C'est l'endroit que je veux. » (K'72.144)

(1906) relativisation de rôles obliques

a. lieu

[[*he* *bozo-na* *can-s*] *oda-şa*] *meda-xt-es*
DEM2 fille-SUB être_couché-I3S pièce-ALL PV-aller-AOR.I3P

« Ils arrivèrent à la chambre où dormait cette fille. » (K'93.116)

b. instrument

[[*na-bon-es*] *tsk'ai*] *ii* *altuni* *d-iv-u*
SUB-laver-AOR.I3P eau tout or PV-devenir-AOR.I3S

« L'eau avec laquelle ils la lavèrent devint tout or. » (K'72.130)

c. temps

[[*ts'its'ila-na* *gama-xt-ase*] *ndǵa-s*]
serpent-SUB PV-sortir-FUT.I3S jour-DAT

« le jour où le serpent devait sortir... » (K'93.124)

12.2.3 Relatives explicatives

Les relatives explicatives utilisent la même stratégie que les relatives restrictives :

(1907) [[*ordzo-s* *mundi-na* *var* *ets'-u-zd-im-u-t'u*]
chaise-DAT derrière-SUB NEG PV-II3.VAL3-soulever-AUGM-STH-IMPFT.I3S

Memet'i
Mehmet

« Mehmet, qui n'avait jamais levé le derrière de sa chaise... » (D37.IV)

(1908) [[*ntaro-z-na* *meşa-x-e-t'u*] *zampara* *ko-dzir-u*
coffre-DAT-SUB PV-être_assis-STH-IMPFT.I3S amant PV-voir-AOR.I3S

« [Lorsque le mari arriva, la femme fit entrer son amant dans le coffre. Elle mit la table et servit une demi-poule. Le chat saisit une patte de la poule et s'enfuit derrière le coffre. En voulant reprendre la viande au chat, l'homme] vit l'amant qui était assis dans le coffre. » (D37.II)

12.2.4 Relatives libres

Les relatives libres (ou « relatives sans antécédent ») se construisent comme des relatives canoniques, la seule différence étant que le nom de domaine est absent :

(1909) *[[hem nca-s-na n-a-xol-asen] Ø] k'ala*
 DEM2 arbre-DAT-SUB PV-VAL5-s'approcher-FUT.I3S avec

hek pehlivanluğ i-kom-t'es-doren
 là_bas concours VAL2-faire-IMPFT.I3P-MED

« Ils faisaient là un concours avec celui qui s'approchait de cet arbre. » (D67.I)

Les marques qui apparaissent normalement sur le nom de domaine (pluriel et cas) viennent s'attacher au verbe fini de la relative. En (1910), par exemple, le marqueur de pluralité *-pe* s'attache au verbe de la relative, qui fait référence à plusieurs individus.

(1910) *[[na-mo-xt-es]-pe] cuma-tkvani ren*
 SUB-PV-venir-AOR.I3P-PL frère-POSS2P être.I3S

« Ceux qui sont venus sont vos frères. » (D67.I)

En (1911), le datif s'attache à la relative libre pour marquer son rôle dans la matrice comme complément du verbe « demander » :

(1911) *[[na-n-a-g-asen]-s] gza k'itx-om-s*
 SUB-PV-VAL5-rencontrer-FUT.I3S-DAT chemin demander-STH-I3S

« Il demande son chemin à ceux qu'il rencontre. » (K'93.131)

Dans les exemples suivants, le verbe s'attache la marque de pluriel et un cas :

(1912) *[[si-na çk'om-i]-pe-k] va g-o-dzğ-es-na...*
 2S-SUB manger-AOR-PL-ERG NEG II2-VAL1-rassasier-AOR.I3P-si

« Si ceux que tu as mangés ne t'ont pas rassasié... » (K'72.137)

(1913) *[[hak şakis-na dzi-u]-pe-şen] mskva*
 ici jusqu'à-SUB voir-AOR.I3S-PL-ABL beau

« plus beau que ceux qu'il avait vus jusque là » (K'72.147)

Ces exemples figurent parmi les arguments qui suggèrent que le pluriel et les marques casuelles n'ont pas les propriétés typiques d'affixes (► 4.8.2).

L'exemple ci-dessous illustre une situation différente. La relative (explicative) est détachée et figure après le nom de domaine *beres* « enfant ». La marque du datif apparaît et sur le nom de domaine et sur la relative, attachée au verbe fini.

(1914) *bozo-çkuni hem bere-s, [[si-na m-o-yon-i]-s],*
 fille-POSS1P DEM2 enfant-DAT 2S-SUB PV-VAL1-amener-AOR-DAT

d-a-orop-u-doren
 PV-VAL5-aimer-AOR.13S-MED

« Notre fille est tombée amoureuse de ce garçon que tu as amené. » (Q'39.47)

12.2.5 Relatives libres grammaticalisées

J'examine dans cette section un type de construction en voie de grammaticalisation qui fait intervenir des relatives libres. La section 12.2.5.1 présente les fonctions de la construction en question et la section 12.2.5.2, sa structure. La section 12.2.5.3 présente l'analyse de Harris (1991c), qui a étudié cette construction dans le dialecte de Hopa. Une alternative est proposée à la section 12.2.5.4.

12.2.5.1 Fonction

La construction examinée ici sert à sélectionner un référent dans un ensemble mentionné précédemment dans le texte. Elle est illustrée en gras dans l'exemple (1915). A la ligne 2, le texte mentionne quatre morceaux de pommes ; aux lignes 3, 4 et 5, chaque morceau de pomme est individué¹²⁰.

¹²⁰ Dans ce type d'exemples, en ce qui concerne la copule, je conserve la transcription des textes publiés. Parfois, la copule est attachée à ce qui précède par un trait d'union (ex.1915) ; parfois, elle en est séparée (ex.1916).

(1915) *dervişi-k* *çanta-s* *ar* *mç'ita* *uşkur* *eş-i-ğ-u* *do*
 derviche-ERG sac-DAT un rouge pomme PV-VAL2-sortir-AOR.I3S et

otxu *parça* *k-ok'o-k'vat-u.*
 quatre morceau PV-PV-couper-AOR.I3S

Padişahi-s : « *ar-na-ren* *si* *o-çk'om,*
 sultan-DAT un-SUB-être.I3S 2S PV-manger.IMP

ar-na-ren *çili-skani-s* *ko-ç-i,*
 un-SUB-être.I3S épouse-POSS2S-DAT PV-donner_à_manger-IMP

ar-na-ren-ti *ntsxeni-s* *k-am-u-dv-i* *do*
 un-SUB-être.I3S-ADD cheval-DAT PV-PV-II3.VAL3-mettre_dans-IMP et

maotxan *ar* *t'oba-s* *ko-dolo-tk'oç-i-ya !* »
 quatrième un lac-DAT PV-PV-jeter-IMP-DR

« Le derviche tira de son sac une pomme rouge et la coupa en quatre. Il dit au sultan : 'Mange l'un de ces morceaux, fais-en manger un autre à ta femme, mets-en un troisième dans la bouche de ton cheval et jette le quatrième dans un lac !' »
 (D37.V)

L'extrait (1916) illustre la même construction. Les trois filles, mentionnées plus haut dans le texte, sont individuées tour à tour (lignes 1, 2 et 3).

(1916) *didi* *bozo-na* *t'u,* *gale* *k-ela-xed-u.*
 grand fille-SUB être.IMPFT.I3S dehors PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S

Orta-na *t'u,* *jin* *tavani-şe* *k-e-xt-u.*
 du_milieu-SUB être.IMPFT.I3S en_haut plafond-ALL PV-PV-monter-AOR.I3S

Ç'ut'a-na *t'u,*
 petit-SUB être.IMPFT.I3S

cadi *kçini-ş* *ordzo-ş* *tude* *ko-meşa-xed-u*
sorcière vieille-GEN chaise-GEN sous PV-PV-s'asseoir-AOR.I3S

« [Le soir tomba. Les trois sœurs dirent : ‘Où irons-nous, maintenant ?’ Elles marchèrent, marchèrent, et arrivèrent à la maison d’une vieille sorcière.] La sœur aînée s’assit dehors ; la cadette monta aux planches du plafond ; quant à la benjamine, elle s’assit sous la chaise de la vieille sorcière. » (Ž.98)

Dans certains exemples, cette construction permet de réintroduire un participant qui n’a pas été mentionné dans le fragment de discours immédiatement précédent. Contrairement aux exemples ci-dessus, le participant n’est pas sélectionné parmi un ensemble. Dans l’extrait suivant, les deux occurrences du participant en question sont en gras. On voit que tout un pan de récit les sépare. La deuxième occurrence est réintroduite à l’aide de la construction illustrée dans les exemples ci-dessus. La phrase en italique est glosée en (1918).

(1917) « La fille lui donna trois cheveux et lui dit : ‘S’il t’arrive quelque chose, **frotte-les l’un contre l’autre**. Deux chevilles arriveront : une blanche et une noire. Assieds-toi sur la blanche. Lorsque tu lui diras de t’emporter au monde d’en haut, elle t’emportera. Si tu t’assois sur la noire, tu descendras sous terre d’un étage de plus.’ Le garçon attacha la fille à la corde, et ses frères, qui étaient en haut, la remontèrent. Ils dirent : ‘Vois-tu ça ! La plus belle, il l’a prise pour lui, et nous, il nous a donné les filles laides.’ Ils coupèrent alors la corde à leur petit frère, qui ne put plus remonter. Celui-ci frotta l’un contre l’autre **les cheveux** (*tomape-na t’u, artikatis elusu*). » (K’93.129)

(1918) *toma-pe-na* *t’u,* *artikati-s* *el-u-s-u*
cheveu-PL-SUB être.IMPFT.3S RECIPR-DAT PV-II3.VAL3-frotter-AOR.I3S

« il frotta l’un contre l’autre les cheveux »

Harris (1991c) étudie cette construction dans le dialecte de Hopa. Pour la définir, elle se base sur la typologie des topiques proposée par Keenan et Schieffelin (1973). Selon Harris, la fonction principale de la construction examinée ici est de marquer le *re-introducing topic* (p.5), défini de la manière suivante : « RE-INTRODUCING topics re-introduces a topic from a part of the narrative before the immediately preceding utterance » (p.4). L’exemple (1917) ci-dessus semble illustrer ce type de topique. Toujours selon Harris, dans quelques exemples, la

construction en question marque un *incorporating topic* (p.8), défini ainsi : « the topic of one sentence is taken from the presupposition or the comment of the preceding sentence ». Ce type de topique est illustré par les exemples (1915) et (1916).

D'après les données de mon corpus, la fonction de *incorporating topic* est plus fréquente que celle de *re-introducing topic*, contrairement à ce que Harris observe pour le dialecte de Hopa.

12.2.5.2 Structure

Les constructions présentées ci-dessus ressemblent à des relatives libres. En particulier, elles peuvent prendre une marque casuelle, qui vient s'attacher au verbe fini en l'absence de tête nominale (symbolisée par un zéro) :

(1919) « *ju t'oba en-ya,* »
deux lac être.I3S-DR

d-o-gu-u, *sontxa t'u,*
PV-VAL1-apprendre-AOR.I3S quelque_part être.IMPFT.I3S

« *[[kçe-na-en]-Ø-s]* *ti dol-o-nts'-i-a,* *u-ts'-u,*
blanc-SUB-être.I3S-Ø-DAT tête PV-VAL1-plonger-IMP-DR II3.VAL3-dire-AOR.I3S

uç-a-s var, [[kçe-na-en]-Ø-z]-ya »
noir-DAT NEG blanc-SUB-être.I3S-Ø-DAT-DR

« 'Il y a deux lacs.' Elle lui montra où ils étaient. 'Plonge ta tête dans le lac blanc, pas dans le noir, dans le blanc.' » (K'93.133)

La construction de la ligne 3 peut se traduire littéralement « plonge la tête dans celui qui est blanc ». L'élément précédent le subordonnant *na* est en position prédicative.

On trouve des exemples illustrant une structure différente. Les deux phrases en italique de l'exemple (1920) sont reprises et glosées en (1921-1922).

(1920) « Jadis, un homme avait trois fils. Un jour, il se fâcha pour quelque chose et les chassa tous trois. Ils suivirent un chemin. Quand ils arrivèrent à un carrefour, l'un d'eux dit : 'Prenons ce chemin' (*ayik na yen-k : 'hem gzaş k'ele bidat-ya'*) ; le

deuxième : ‘Prenons le chemin du milieu’ ; et le troisième : ‘Prenons le chemin d’en haut’. Ils ne s’écouterent pas les uns les autres, et s’engagèrent chacun sur un chemin différent. Commençons d’abord par l’aîné (*Sifte didis na yen-s geboçk’at*). » (D67.XII)

(1921) [*ayi-k na yen-k*] : « *hem gza-ş k’ele b-id-a-t-ya* »
 un-ERG SUB être.I3S-ERG DEM2 chemin-G/A côté I1-aller-OPT-1/2P-DR
 « L’un d’eux dit : ‘Prenons ce chemin’. »

(1922) *sifte [didi-s na yen-s] ge-b-o-çk’-a-t*
 d’abord grand-DAT SUB être.I3S PV-I1-VAL4-commencer-OPT-1/2P
 « Commençons d’abord par l’aîné. »

On constate que la marque casuelle indiquant la fonction du constituant entre crochets apparaît en deux endroits, sur le mot qui précède le subordonnant et sur la copule¹²¹. Dans l’exemple ci-dessous, tiré d’un texte spontané, la marque casuelle apparaît uniquement sur le mot qui précède le subordonnant.

(1923) *arkadaş-epe k’ala çayi gy-ö-bğ-u b-i-p’aamit-am-t’i-t.*
 ami-PL avec thé PV-VAL1-déverser-NV I1-VAL2-parler-STH-IMPFT-1/2P

[*Ai-g-na-en*] : « *çku ko-ge-b-o-bğ-a-t-ya !* »
 un-ERG-SUB-être.I3S 1P PV-PV-I1-VAL1-déverser-OPT-1/2P-DR

« Avec des amis, nous parlions de nous occuper de thé. L’un de nous a dit :
 ‘Occupons-nous de thé !’ » (litt. « déversons du thé ! »¹²²) (inf)

¹²¹ Le sujet du verbe « dire » est à l’ergatif. Dans les constructions où le verbe « dire » n’est pas exprimé, comme en (1921), le sujet reste à l’ergatif (► 11.9.1). Le verbe « commencer » (ex.1922) prend un second argument au datif (► 9.8.5).

¹²² Cette tournure fait probablement référence au fait que lorsque le thé est récolté, il est déversé dans des camions pour être transporté vers les acheteurs.

Ai-g-na-en est également prononcé [aigna:n].

Dans ces exemples, il n'est pas possible de considérer le constituant entre crochets comme une relative libre dans laquelle l'élément précédant le subordonnant serait en position prédicative. En effet, un nominal en position prédicative est toujours à l'absolutif :

(1924) *padişahi-ş oxorca [dido mskva] t'u*
 sultan-GEN femme beaucoup beau être.IMPFT.I3S

« La femme du sultan était très belle. » (D37.I)

(1925) *haya [en k'ay avci-skani-şi bere] ren*
 DEM1 SUPERL bon chasseur-POSS2S-GEN enfant être.I3S

« C'est le fils de ton meilleur chasseur. » (D67.I)

A la section 12.2.5.4, je reviens sur la position des marques casuelles dans les constructions illustrées ci-dessus.

12.2.5.3 L'hypothèse de Harris

Harris (1991c) montre comment, dans le dialecte de Hopa, les constructions avec *na ren* (du type illustré en 1915) se sont grammaticalisées en un marqueur de topique *nay ~ nai*, illustré ci-dessous.

(1926) *ia k'oçi-k-nai it'een paşai-ş k'ulani-şa*
 DEM2 homme-ERG-nay il.alla sultan-GEN fille-ALL

« As for that man, he went to the ruler's daughter. » (Asatiani 1974, texte 12)

Le passage de *na ren* à la particule *nay ~ nai* fait intervenir la réduction phonétique de la copule :

na ren > na yen > nay

La particule *nay ~ nai* n'est pas attestée à Arhavi.

Pour étayer l'hypothèse que la construction en *nay* vient de la construction en *na ren*, Harris observe la place relative du cas et de la particule *nay*. Dans l'exemple (1926), le cas ergatif précède la particule. Harris relève un exemple dans lequel la marque casuelle *suit* la particule :

(1927) *patişai-nay-k*
sultan-*nay*-ERG

« En ce qui concerne le sultan, ... » (Asatiani 1974, texte 12)

A propos de cet exemple, Harris écrit : « The fact that the particle *nay* could be inserted between the noun and case marker suggests that it is undergoing further change, having totally lost its identity as complementizer plus verb. The fact that in [1927] it precedes the case suffix suggests that it has itself become a nominal suffix » (p.25). Une autre analyse est présentée à la section suivante.

12.2.5.4 Une alternative

L'exemple (1919), répété ci-dessous, illustre une relative libre.

(1928) *[[kçe-na-en]-Ø-s]* *ti* *dol-o-nts'-i-a*
blanc-SUB-être.I3S-Ø-DAT tête PV-VAL1-plonger-IMP-DR
litt. « Plonge ta tête dans [le Ø [qui est blanc]]. » (K'93.133)

Si on part de l'idée que les constructions en *nay* ont leur origine dans des relatives libres (c'est le point de vue adopté par Harris 1991c, cf. p.13), alors il est naturel de trouver la marque de cas *après* la particule *nay* :

kçe-na-en-s > *kçe-nay-s*

La construction illustrée en (1927) résulterait donc simplement de la fusion du subordonnant *na* et de la copule, et ne serait pas due à un changement dans l'ordre des éléments.

Ce sont au contraire les constructions dans lesquelles la marque de cas est attachée au constituant *précédant* le subordonnant qui sont remarquables. En (1921), répété ci-dessous, la seconde occurrence de l'ergatif s'explique si on considère qu'à l'origine de cette construction figure une relative libre. La première occurrence de l'ergatif résulterait d'un développement secondaire.

- (1929) [*ayi-k na yen-k*] : « *hem gza-ş k'ele b-id-a-t-ya* »
 un-ERG SUB être.I3S-ERG DEM2 chemin-G/A côté I1-aller-OPT-1/2P-DR
 « L'un d'eux dit : 'Prenons ce chemin'. » (D67.XII)

L'exemple (1930) illustrerait un état plus avancé du scénario : la marque casuelle apparaît uniquement sur le constituant précédant le subordonnant.

- (1930) [*Ai-g-na-en*] : « *çku ko-ge-b-o-bğ-a-t-ya !* »
 un-ERG-SUB-être.I3S 1P PV-PV-I1-VAL1-déverser-OPT-1/2P-DR
 « L'un de nous a dit : 'Occupons-nous de thé !' » (inf)

Il semblerait donc que les exemples illustrant un état plus avancé de grammaticalisation sont ceux dans lesquels la marque de cas apparaît *avant* le subordonnant (ou, dans le dialecte de Hopa, avant *nay*), contrairement à la proposition de Harris. Cette interversion de *nay* et de la marque de cas aboutit à une situation commune typologiquement, dans laquelle les marques discursives sont plus extérieures que les marques de cas.

Bien que le dialecte d'Arhavi n'ait pas été jusqu'à grammaticaliser *na ren* en une particule non segmentable telle que *nay*, les exemples dans lesquels la marque de cas précède *na ren* suggèrent qu'à Arhavi également, la construction est en voie de grammaticalisation.

12.2.6 Le pronom relatif-interrogatif *namu*

Le pronom interrogatif *namu*, illustré en (1931-1932), sert à sélectionner une entité dans un ensemble d'éléments connus.

- (1931) *hamtepe-şi namu mskva ren-ya ?*
 DEM1.PL-GEN INT/REL beau être.I3S-DR
 « [Un géant est assis là. A l'un de ses pieds est assise une belle jeune fille ; à l'autre, un crapaud. Il demande au garçon :] 'Lequel d'entre eux est beau ?' » (K'72.142)

(1932) *jur oda do-skid-u-dort'un.*
deux pièce PV-rester-AOR.I3S-PQP

« *Namu go-mtsk'-a-ya ?* » *do i-duşun-t'u*
INT/REL PV-I1.ouvrir-OPT-DR et VAL2-penser-IMPFT.I3S

« Il était resté deux pièces [à ouvrir]. Il pensait : 'Laquelle faut-il que j'ouvre ?' »

(D37.I)

Le pronom *namu* est utilisé dans les interrogatives indirectes. L'exemple ci-dessous montre que ce pronom se décline comme un nom.

(1933) *g-o-çk'ond-u, namu-s ge-xed-asen*
PV-VAL4-oublier-AOR.I3S INT/REL-DAT PV-s'asseoir-FUT.I3S

« Il oublia sur laquelle il devait s'asseoir. » (K'93.129)

Le pronom *namu* est également utilisé comme pronom relatif. Il est placé en première position dans la relative, qui suit le nom de domaine. Le pronom *namu* reçoit le cas marquant la fonction du terme relativisé dans la relative.

(1934) *ko-go-y-şin-es [he kçini,*
PV-PV-VAL2-se_souvenir-AOR.I3P DEM2 vieille

[namu-k uşkuri me-ç-u]]
INT/REL-ERG pomme PV-donner-AOR.I3S

« Ils se souvinrent de la vieille femme qui leur avait donné les pommes. » (K'72.135)

(1935) *[arkadaşı-s, [namu-k*
ami-DAT INT/REL-ERG

p'at' guri-ten o-tsk'er-s arkadaşı-muşı-s]]
mauvais cœur-INSTR VAL4-regarder-I3S ami-POSS3S-DAT

« l'ami qui regarde son ami avec un cœur mauvais » (K'72.136)

(1936) *iri xolo ntxal-epe-s ti n-o-k'vat-u*
 tous XOLO chèvre-PL-DAT tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S

[arteği-şen başka-s, [namu-s uşkuri
 un-ABL sauf-DAT INT/REL-DAT pomme

kra-s y-a-tson-u-dort'u]]
 corne-DAT PV-VAL5-s'enfoncer-AOR.I3S-PQP

« Il coupa la tête à toutes les chèvres, excepté celle à la corne de laquelle une pomme s'était enfoncée. » (Ž.85)

Je n'ai relevé que ces trois exemples de relative postposée en *namu* dans mon corpus.

Le pronom *namu* est également utilisé pour former des relatives détachées (ou corrélatives). La matrice contient un pronom distal ayant pour antécédent la relative, qui figure en position détachée à gauche et dans laquelle le nom de domaine (s'il est explicité) assume le rôle relativisé (voir Creissels 2006b : 246).

(1937) *[namu mo-g-ts'ond-asen,] heya e-ç'op-i !*
 INT/REL PV-II2-plaire-FUT.I3S DEM2 PV-prendre-IMP

« Prends celle qui te plaira ! » (Ž.27)

(1938) *[biga hak namu-k ordo mo-y-ğ-asen,]*
 bâton ici INT/REL-ERG tôt PV-VAL2-apporter-FUT.I3S

eşya hemu-şi ren-ya
 objets DEM2-GEN être.I3S-DR

« Celui de vous qui rapportera le plus tôt un bâton, les objets seront à lui. » (D67.I)

12.3 Circonstanciellles

12.3.1 Introduction

La plupart des circonstanciellles ont la structure de constituants postpositionnels dans lesquels la postposition prend pour complément un constituant phrastique au lieu d'un

constituant nominal. Ceci est illustré avec la postposition *-şkule* « après » en (1939a-b). Dans les deux constructions, la postposition a la même signification. La construction en (1939b) est identifiable à une circonstancielle.

(1939) a. complément nominal

[*ar tuta-çkule*] *hatepe-k* *tkv-es-ki*
 un mois-après DEM1.PL-ERG dire-AOR.I3P-COMP
 « Un mois plus tard, ils dirent... » (K'72.129)

b. complément phrastique

[*mektebi-s gama-xt-u-şkule*] *padişahi-şe* *ko-mo-xt-u-doren*
 école-DAT PV-sortir-AOR.I3S-après sultan-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S-MED
 « Une fois sorti de l'école, il alla trouver le sultan. » (D67.I)

Certaines circonstancielles ont une structure identique à celle de constituants nominaux marqués par un cas (génitif ou datif). La marque casuelle, au lieu de s'attacher à un constituant nominal, s'attache à un constituant phrastique (sections 12.3.2.2, 12.3.2.5 et 12.3.3.5).

Une partie des circonstancielles marquées par une postposition ou un cas prennent le subordonnant général *na* (sections 12.3.3.1 à 12.3.3.5). Certaines circonstancielles sont marquées uniquement par *na* (section 12.3.3.6).

L'ordre des mots dans les circonstancielles introduites ci-dessus est le même qu'en phrase indépendante.

Je présente également dans ce chapitre deux types de circonstancielles d'antériorité immédiate (section 13.3.5) et les circonstancielles de but marquées par *-ki* (section 12.3.6).

Il n'y a pas de contrainte nécessitant que le sujet de la subordonnée et celui de la principale soient coréférents. Les deux propositions peuvent partager le même sujet (ex.1939b ci-dessus), mais elles peuvent aussi avoir deux sujets différents :

(1940) [*na-ge-p-ç-i* *steyi*] *mdee-z* *dolo-l-u*
 SUB-PV-I1-frapper-AOR comme ruisseau-DAT PV-tomber-AOR.I3S
 « Quand je l'ai frappé, il est tombé dans le ruisseau. » (inf)

(1941) [ma k'inç-epe-k m-i-pxor-t'e-şkule]
 1S oiseau-PL-ERG II1-VAL2-manger-IMPFT.I3P-après

otxo bee-pe-k ma ko-m-dzi-ez-doen
 quatre enfant-PL-ERG 1S PV-II1-voir-AOR.I3P-MED

« Ces quatre personnes m'avaient vu alors que les oiseaux me dévoraient. » (inf)

Lorsque le /s/ final du verbe de la subordonnée entre en contact avec une marque de cas ou une postposition commençant par /ş/ ou /s/, il est élide :

(1942) [moxteşi]
 lmo-xt-es-şil
 PV-venir-AOR.I3P-GEN

(1943) [cant'aşkule]
 lcan-t'a-s-şkulel
 être_couché-SUBJ-I3S-après

(1944) [tanut'aşakis]
 ltan-u-t'a-s şakisl
 faire_jour-STH-SUBJ-I3S jusqu'à

(1945) [gits'vestei]
 lg-i-ts'v-es steil
 II2-VAL3-dire-AOR.I3.IIP comme

Dans les textes publiés, on trouve des exemples dans lesquels le /s/ final du verbe est maintenu, mais il n'est pas possible de savoir s'il a réellement été prononcé par l'informateur ou s'il a été ajouté par le transcripteur :

(1946) o-çk'om-es-şk'ule
 PV-manger-AOR.I3P-après (Ž.33)

Je me concentre ci-dessous sur les circonstancielle avec verbe fini. A la section 10.2.2.1, nous avons vu les circonstancielle faisant intervenir le nom verbal, par exemple, les

circonstancielle de sens final avec la postposition *şeni* (ex.1947). Ces circonstancielle ne seront pas discutées ici.

(1947) *ma* [k'andğu o-gor-u şeni] mo-p-t-i,
 1S fraise PV-chercher-NV pour PV-I1-venir-AOR

[oda-şi o-kos-u şeni] var mo-p-t-i
 pièce-GEN PV-balayer-NV pour NEG PV-I1-venir-AOR

« Je suis venue chercher des fraises, je ne suis pas venue pour balayer une chambre. » (D67.IX)

12.3.2 Circonstancielle sans *na*

12.3.2.1 -*şkule*

J'examine ici les circonstancielle marquée par la postposition -*şkule* « après ». Selon le tiroir du verbe subordonné, les circonstancielle en -*şkule* prennent une variété de sens.

A l'aoriste, la circonstancielle indique l'antériorité par rapport à l'événement décrit dans la principale (voir également l'ex.1939b ci-dessus) :

(1948) [k'ayi do-p-temizan-i-şkul,]
 bien PV-I1-nettoyer-AOR-après

tekrar ç'uvali-s ko-dolo-b-o-bğ-i
 de_nouveau sac-DAT PV-PV-I1-VAL1-déverser-AOR

« Après avoir bien nettoyé [le maïs], je l'ai de nouveau déversé dans mon sac. » (inf)

Parfois, la circonstancielle prend une nuance de cause :

(1949) [bozo do biç' var dzir-e-şkul]
 fille et garçon NEG voir-AOR.I3P-après

na-i-mt'-es *k-ox-o-ts'on-ez*
 SUB-VAL2-fuir-AOR.I3P PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3P

« Ne voyant ni la fille ni le garçon, [les vieillards] comprirent qu'ils s'étaient enfuis. » (D37.I)

Lorsque le verbe subordonné est à l'imparfait, la circonstancielle indique un événement duratif :

(1950) [*ma k'inç-epe-k m-i-pxor-t'e-şkule*]
 1S oiseau-PL-ERG II1-VAL2-manger-IMPFT.I3P-après

otxo bee-pe-k ma ko-m-dzi-ez-doen
 quatre enfant-PL-ERG 1S PV-II1-voir-AOR.I3P-MED

« Ces quatre personnes m'avaient vu alors que les oiseaux me dévoraient. » (inf)

L'imparfait peut également indiquer l'imminence de l'événement décrit par la principale :

(1951) *tufex mxuci-s n-i-d-u do [il-um-t'u-şkule]*
 fusil épaule-DAT PV-VAL2-appuyer-AOR.I3S et tuer-STH-IMPFT.I3S-après

mşkwer ko-do-dgit-u
 cerf PV-PV-s'arrêter-AOR.I3S

« Il épaula son fusil. Comme il s'apprêtait à tuer le cerf, celui-ci s'arrêta. » (D37.V)

A l'optatif, la circonstancielle indique soit un événement futur (ex.1952), soit un événement qui a lieu habituellement (ex.1953). L'événement décrit dans la principale est postérieur à l'événement décrit dans la subordonnée.

(1952) [*ma do-b-ğur-a-şkul*] *si çkim t'axti-s gela-xed-ar*
 1S PV-I1-mourir-OPT-après 2S 1S.GEN trône-DAT PV-s'asseoir-FUT.I1/2S

« Quand je mourrai, tu t'assiéras sur mon trône. » (D37.I)

(1953) [*o-k'itx-u d-o-çod-in-a-şkule*]
 PV-lire-NV PV-VAL1-finir-CAUS-OPT.I3S-après

ar jur çkwa ko-n-u-bar-s
 un deux autre PV-PV-II3.VAL3-souffler-I3S

« Quand [le hodja] a fini de lire, il souffle encore une ou deux fois [sur le malade]. »
 (le texte décrit ce qui se passe quand une personne est malade) (D37.XIII)

Au subjonctif, la subordonnée indique un événement qui se produit habituellement (ex.1954-1955). Celui-ci est simultanément de l'événement décrit dans la principale.

(1954) [*çiçku bere onts'eli-s gy-ö-ncir-am-t'a-n-şkule*]
 mou enfant berceau-DAT PV-VAL1-coucher-STH-SUBJ-I3P-après

tude p'ambuği-ş şilt'e do mbela-pe ko-go-k'or-am-an
 dessous coton-GEN matelas et linge-PL PV-PV-envelopper-STH-I3P

« Lorsqu'on couche un petit enfant au berceau, on met par dessous un matelas de coton et des linges. » (D37.XIV)

(1955) [*oxori-s zabun can-t'a-şkule*]
 maison-DAT malade être_couché-SUBJ.I3S-après

çkar sesi var iv-e-n
 aucun bruit NEG devenir-STH-I3S

« Quand un malade est couché dans la maison, on ne fait aucun bruit. » (D37.XIII)

D'une manière générale, l'ordre linéaire des constituants dans les circonstanciées semble plus rigide qu'en phrase indépendante. Le verbe est normalement en position finale. On peut tout de même citer l'exemple suivant, dans lequel un constituant (*cumalepes*) apparaît après le verbe :

(1956) *padişai-k* : « *k'ay-a* » *do*
 sultan-ERG bien-DR et

[*para me-ç-am-s cumal-epe-s-şk'ule*] *deli-k tk-u-ki...*
 argent PV-donner-STH-I3S frère-PL-DAT-après fou-ERG dire-AOR.I3S-COMP

« Le sultan dit : 'Bien'. Alors qu'il donnait l'argent aux deux frères, le fou dit... »
 (Ž.85)

12.3.2.2 -*şi*

-*şi* est la marque de génitif (► 4.6, 4.15, 11.4.3). Ce cas sert principalement à former des dépendants de nom indiquant le possesseur (ex.1957) ; il est également utilisé pour former des compléments de temps indiquant la postériorité (ex.1958).

(1957) [*divi-şi*] *oxori*
 géant-GEN maison
 « la maison du géant » (Q'11.VI)

(1958) [*jur ts'ana-şi*] *oxorca-şi komoli*
 deux an-GEN femme-GEN mari

ko-mo-xt-u k'urbeti-şen
 PV-PV-venir-AOR.I3S étranger-ABL

« Deux ans plus tard, le mari de cette femme revint de l'étranger. » (Ž.47)

La marque de génitif peut s'attacher à un constituant phrastique pour former des circonstancielles. Lorsque le verbe subordonné est à l'aoriste, à l'imparfait ou à l'optatif, ces circonstancielles semblent synonymes des subordonnées en -*şkule* que nous venons de voir.

A l'aoriste, les circonstancielles en -*şi* indiquent l'antériorité par rapport à l'événement décrit dans la principale :

(1959) *puci* [*lumc-u-şi*] *oxo-muşi-şe menda-xt-u*
 vache faire_nuit-AOR.I3S-GEN maison-POSS3S-ALL PV-aller-AOR.I3S

« Quand la nuit tomba, la vache rentra chez elle. » (D67.II)

L'imparfait décrit un événement duratif :

(1960) [*oxoyi-ş* *oxorca-k* *puci-s* *mja* *m-u-zd-am-t'u-şi*]
maison-GEN femme-ERG vache-DAT lait PV-II3.VAL3-traire-STH-IMPFT.I3S-GEN

bere-k *k-o-gn-u-doren*
enfant-ERG PV-VAL1-entendre-AOR.I3S-MED

« Pendant que la femme de la maison tirait le lait de la vache, le garçon l'entendit. »

(D67.II)

L'optatif indique soit un événement futur (ex.1961), soit un événement qui a lieu habituellement (ex.1962). L'événement décrit dans la principale est postérieur à l'événement décrit dans la subordonnée.

(1961) *majuran* *ts'ana-s* [*ntoma* *g-a-xv-a-n-şi*]
deuxième année-DAT plumes PV-VAL5-tomber-OPT-I3.IIP-GEN

ma *hemoras* *b-ğur-are*
1S alors 1l-mourir-FUT.1l/2S

« L'année suivante, lorsqu'ils perdront leurs plumes, je mourrai. » (D67.I)

(1962) [*Laz-epe-şi* *k'oçi* *ğur-a-şi*]
Laze-PL-GEN homme mourir-OPT.I3S-GEN

sum *ndğa* *şakis* *gyari* *var* *i-kom-an*
trois jour jusqu'à nourriture NEG VAL2-faire-I3P

« Lorsqu'un Laze meurt, on ne prépare pas à manger pendant trois jours. » (Ž.9)

La répétition du procès décrit par la circonstancielle peut être indiquée par *k'at'a*, placé au début de la subordonnée (ex.1964-1965). Dans les exemples que j'ai relevés, ce type de construction concerne les subordonnées avec verbe à l'optatif. *K'at'a* « chaque » fonctionne par ailleurs comme dépendant de nom (ex.1963).

(1963) [*k'at'a* *ndğa-s*] *bon-um-an*
chaque jour-DAT laver-STH-I3P

« Chaque jour, elles la lavent. » (K'72.130)

(1964) [k'at'a ti i-bon-a-şî]
chaque tête VAL2-laver-OPT-GEN

altun-epe do-g-a-bğ-a-s !
pièce_d'or-PL PV-II2-VAL5-se_répondre-OPT-I3S

« Chaque fois que tu te laveras la tête, que des pièces d'or en tombe pour toi ! »
(D67.IX)

(1965) [k'at'a id-a-şî-t]
chaque aller-OPT.I3S-GEN-ADD

oş altun baxşış e-ç'op-um-t'u
cent pièce_d'or pourboire PV-prendre-STH-IMPFT.I3S

« A chaque fois qu'il allait [voir la fille du sultan], il recevait en pourboire cent pièces d'or. » (D37.VII)

Sémantiquement, dans ces constructions, *k'at'a* quantifie l'événement décrit par la circonstancielle exactement comme il quantifie, dans un constituant nominal, le nom dont il dépend. Je reviens plus bas sur ce point (section 12.3.4).

12.3.2.3 şakis

Les exemples ci-dessous illustrent les différents emplois de la postposition *şaki(s)* avec un complément nominal (► 7.2.11) :

(1966) « jusqu'à »

a. [noğa şakis] mende-m-o-on-i-t-ya !
ville jusqu'à PV-II1-VAL1-emmener-IMP-1/2P-DR

« Emmenez-moi jusqu'en ville ! » (K'72.135)

b. [ondğe şakis] ko-go-xt-es
midi jusqu'à PV-PV-marcher-AOR.I3P

« Ils marchèrent jusqu'à midi. » (K'93.86)

(1967) « pendant »

[*jurneç ndğa şakis*]
quarante jour jusqu'à

hantepe-s mutu mo o-ğod-am-t
DEM1.PL-DAT quelque_chose PROH VAL1-faire-STH-1/2P

« Ne leur faites rien pendant quarante jours. » (D67.I)

(1968) « avant »

ma şkurna-ten [hemora şakis] dolo-m-a-dzg-u-dort'un
1S peur-INSTR alors jusqu'à PV-II1-VAL5-déféquer-AOR.I3S-PQP

« Moi, de peur, j'avais déjà déféqué. » (D67.LV)

La postposition *şakis* peut prendre un complément phrastique. On retrouve la même polysémie que lorsque *şakis* est utilisé avec un complément nominal.

Avec le verbe subordonné à l'imparfait, la circonstancielle se traduit « jusqu'à ce que » (ex.1969) et « avant de » (ex.1970-1971). L'événement complexe décrit par la subordonnée et la principale prend place dans le passé.

(1969) *jur cuma-k [tok'i i-çod-e-t'u şakis]*
deux frère-ERG corde VAL2-finir-STH-IMPFT.I3S jusqu'à

ko-gy-o-nç'-es
PV-PV-VAL1-faire_descendre-AOR.I3P

« Les deux frères le firent descendre [au fond du puits] jusqu'à ce que la corde fût à bout. » (D37.VIII)

(1970) *[ti-muş il-um-t'u şaki] tk-u-doo-ki*
tête-POSS3S tuer-STH-IMPFT.I3S jusqu'à dire-AOR.I3S-MED-COMP

« Avant de se tuer, il dit... » (inf)

(1971) *[lumc-u-t'u şakis] oxo-muşi-şe ko-mo-xt-u*
faire_nuit-STH-IMPFT.I3S jusqu'à maison-POSS3S-ALL PV-PV-venir-AOR.I3S

« Il arriva à sa maison avant le soir. » (D67.XII)

Avec le verbe subordonné à l'optatif, le sens est « tant que (+ négation), avant de » (ex.1972-1973). Dans plusieurs de ces exemples, l'événement complexe décrit par la subordonnée et la principale prend place dans le futur. En règle générale, la circonstancielle est à la négation.

(1972) [*k'andğu va dzir-a şaki] oxo-şe mo m-ul-u !*
 fraise NEG voir-OPT jusqu'à maison-ALL PROH PV-venir-STH
 « Ne reviens pas à la maison avant d'avoir trouvé des fraises ! » (D67.IX)

(1973) [*var il-a şaki] var g-i-ts'u-mel-d-ya*
 NEG tuer-OPT jusqu'à NEG II2-VAL3-dire-STH-1/2P-DR
 « Tant que vous ne l'aurez pas tué, je ne vous le dirai pas. » (Ž.59)

Au subjonctif, la traduction est « jusqu'à ce que ». Le verbe est à la forme positive. L'événement complexe prend place habituellement (ex.1974) ou dans futur (ex.1975).

(1974) [*tan-u-t'a şakis] bozo do biç'*
 faire_jour-STH-SUBJ.I3S jusqu'à fille et garçon

oda-s xwala ko-do-skid-u-nan
 pièce-DAT seul PV-PV-rester-STH-I3P

« Jusqu'à ce qu'il fasse jour, la fille et le garçon restent seuls dans la chambre. »
 (le texte décrit la cérémonie du mariage) (D37.XI)

(1975) [*daçxur-ya do do-b-i-mğor-am-t'a şakis]*
 feu-DR et PV-II-VAL2-crier-STH-SUBJ jusqu'à

ge-m-o-nç'-i-t
 PV-II1-VAL1-faire_descendre-IMP-1/2P

« Descendez-moi jusqu'à ce que je crie : 'Feu !' » (D37.VIII)

Les exemples d'emploi de *şaki(s)* avec un verbe à l'aoriste sont rares. La traduction peut être « avant de » (ex.1976) et « sans » (ex.1977).

(1976) [*ğali-s* *va* *ge-p-t-i-t* *şakis*]
 ruisseau NEG PV-I1-descendre-AOR-1/2P jusqu'à

tiponi *didi* *ont'ule-s* *goşo-b-ul-u-t'i-t*
 herbeux grand champ-DAT PV-I1-passer-STH-IMPFT-1/2P

« Avant d'arriver au ruisseau, nous passons par un pré. » (inf)

(1977) *hamu-k-ti* [*kudi* *va* *ge-i-tsk'-u* *şaki*]
 DEM1-ERG-ADD chapeau NEG PV-VAL2-enlever-AOR.I3S jusqu'à

ti *ko-n-i-nçamin-u*
 tête PV-PV-VAL2-gratter-AOR.I3S

« Il se gratte la tête sans retirer son chapeau. » (inf)

12.3.2.4 *doni*

La postposition *doni* « de, depuis (spatial et temporel) » régit l'ablatif (► 7.2.3) :

(1978) *malte-muşı* [*dido* *ora-şen* *doni*] *Mp'oli-s* *t'u*
 voisin-POSS3S beaucoup temps-ABL depuis Istanbul-DAT être.IMPFT.I3S

« Son voisin était à Istanbul depuis longtemps. » (D67.LI)

La postposition *doni* peut prendre un complément de type phrastique ; le sens est là aussi « depuis (que) » :

(1979) [*e-m-ç'op-i-şen* *don*]
 PV-II1-prendre-AOR-ABL depuis

bere *ster* *g-i-xezmet'-am*
 enfant comme II2-VAL3-s'occuper_de_qn-STH

« Depuis que tu m'as épousée, je m'occupe de toi comme d'un enfant. » (D37.IV)

12.3.2.5 -s

La marque de datif *-s* permet de former différents compléments de temps et de lieu (► 11.4.2) :

(1980) *ma [oxori-s] b-ore*
1S maison-DAT 11-être
« Je suis à la maison. » (Ž.11)

(1981) [*sum dğa do sum seri-s*]
trois jour et trois nuit-DAT

u-mo-švac-in-u i-yl-es
PN-PV-se_reposer-AUGM-PN VAL2-frapper-AOR.I3P

« Ils se battirent pendant trois jours et trois nuits, sans repos. » (D37.I)

Le datif peut s'attacher à un complément phrastique. Les exemples illustrant cette construction ne sont pas fréquents.

Le sens de ces subordonnées semble proche de celui des subordonnées en *-škule*. En (1982), par exemple, le verbe est à l'imparfait ; la subordonnée indique un événement passé de caractère duratif.

(1982) [*ç'ut'a t'u-s*] *i-čan-ap-u-t'u do*
petit être.IMPFT.I3S-DAT VAL2-pousser-CAUS-STH-IMPFT.I3S et

hats' va i-čan-e-n
maintenant NEG VAL2-pousser-STH-I3S

« [J'ai un poirier dans un champ.] Quand il était plus jeune, des poires y poussaient. Maintenant, ça ne pousse plus. » (K'93.134)

On trouve de rares exemples dans lesquels le datif n'est pas attaché directement au constituant phrastique ; /i/ est inséré entre le constituant et la marque de datif :

- (1983) [*daği-şə id-u-i-s,*] *ko-dzir-u ar uşkuri*
 montagne-ALL aller-AOR.I3S-I-DAT PV-voir-AOR.I3S un pommier
 « En allant à la montagne, il vit un pommier. » (Ž.85)

- (1984) [*oxoi-s gam-i-t'u-i-s*]
 maison-DAT PV-sortir-IMPFT.I3S-I-DAT
 « Alors qu'il sortait de chez lui... » (inf)

Il est permis de penser que le *i* figurant dans ces constructions correspond au *i* qui termine une grande partie des noms. Historiquement, les noms lazes terminés par /i/ correspondent à des noms en consonne suivis de la marque de nominatif *-i* (Harris 1991b : 23). En synchronie, /i/ est la marque qu'on ajoute aux noms empruntés terminés par une consonne (► 4.1) :

turc		laze	
<i>düğün</i>	>	<i>duğuni</i>	« noces »
<i>müdür</i>		<i>mudiri</i>	« directeur »
<i>bıyık</i>		<i>buyuği</i>	« moustache »

/i/ permet également d'utiliser les cardinaux dans la position syntaxique de tête de syntagme nominal (► 4.11.1) :

- (1985) a. emploi comme dépendant

<i>sum</i>	<i>bere</i>	<i>ar</i>	<i>ğali</i>
trois	enfant	un	ruisseau
« trois enfants »		« un ruisseau »	

- b. emploi comme tête de syntagme

<i>sumi</i>	<i>jin</i>	<i>k-e-xt-u</i>	<i>do</i>
trois	dessus	PV-PV-monter-AOR.I3S	et
<i>ari-k</i>	<i>nek'na</i>	<i>ko-g-u-ntsk'-u</i>	
un-ERG	porte	PV-PV-II3.VAL3-ouvrir-AOR.I3S	

« Trois [des petits] montèrent, et l'un d'eux ouvrit la porte [à l'ours]. » (Ž.99)

L'apparition de *i* dans les circonstanciellees marquées par le datif semble indiquer que le constituant phrastique est traité de manière analogue à un nom. Je reviens plus bas sur ce point (section 12.3.4).

12.3.3 Circonstanciellees avec *na*

Les subordonnées présentées ici, comme celles qui ont été examinées à la section précédente, ont la structure de constituants postpositionnels ; la différence est que le constituant phrastique complément de la postposition contient le subordonnant général *na*. La position de *na* dans ces subordonnées est la même que dans les autres types de subordonnées en *na* (► 12.1.1).

12.3.3.1 *steri*

L'exemple suivant illustre la postposition *steri* « comme » prenant un complément nominal.

(1986) *bere-ş ntsxen [ixi ster] putx-ur-t'u*
 enfant-GEN cheval vent comme voler-STH-IMPFT.I3S

« Le cheval du jeune homme volait comme le vent. » (D37.I)

La postposition *steri* peut prendre comme complément un constituant phrastique, formant ainsi des circonstanciellees indiquant l'identité (« comme ») :

(1987) [*kçini-k-na u-ts'-u ster] v-u*
 vieille-ERG-SUB II3.VAL3-dire-AOR.I3S comme faire-AOR.I3S

« Il fit comme la vieille femme lui avait dit. » (D37.I)

(1988) *hemu-s-ti* *[didi-na* *t'u-s-na*
 DEM2-DAT-ADD grand-SUB être.IMPFT.I3S-DAT-SUB

n-a-ç'ar-u *stey]* *d-a-ğod-u*
 PV-VAL5-écrire-AOR.I3S comme PV-VAL5-arriver-AOR.I3S

« A lui aussi, il arriva la même chose qui était arrivée au frère aîné. » (K'72.137)

Dans l'exemple ci-dessous, la circonstancielle a une nuance de but :

(1989) *[na-var* *ox-a-nk'an-asen* *ster]*
 SUB-NEG PV-VAL5-bouger-FUT.I3S comme

k'ap'et' *ko-gy-ö-k'or-am-an*
 solide PV-PV-VAL4-attacher-STH-I3P

« On l'attache solidement, de façon qu'il ne puisse pas bouger. » (D37.XIV)

Les subordonnées en *steri* ont évolué vers un sens temporel, de manière analogue à « comme » en français :

(1990) *[na-ge-p-ç-i* *steyi]* *mdee-z* *dolo-l-u*
 SUB-PV-II-frapper-AOR comme ruisseau-DAT PV-tomber-AOR.I3S

« Quand je l'ai frappé, il est tombé dans le ruisseau. » (inf)

Un constituant postpositionnel en *steri* dans lequel la postposition prend un complément de type phrastique peut figurer comme dépendant de nom :

(1991) *mermeri-ş* *k'oç-ep,* *[[dünya-z-na* *va* *ren* *ster]*
 marbre-GEN homme-PL monde-DAT-SUB NEG être.I3S comme

meyve-p] *i-dzir-e-t'u*
 fruit-PL VAL2-voir-STH-IMPFT.I3S

« On voyait des hommes de marbre et des fruits comme il n'en est pas au monde. » (D37.VIII)

12.3.3.2 *şeni*

La postposition *şeni* indique entre autres la cause (ex.1992) et le but (ex.1992).

(1992) *hats'i p'ap'uli do-ğur-u, [hemu şeni] b-i-bgar*
maintenant grand_père PV-mourir-AOR.I3S DEM2 pour I1-VAL2-pleurer
« Maintenant, mon grand-père est mort ; c'est pour cela que je pleure. » (D67.LIII)

(1993) *malte-pe-şe id-u [daçxui şeni]*
voisin-PL-ALL aller-AOR.I3S feu pour
« Elle alla chez son voisin pour chercher du feu. » (K'72.144)

Lorsque la postposition *şeni* prend pour complément un constituant phrastique, on retrouve le sens de cause (ex.1994) et de but (ex.1995).

(1994) *[doxtori-ş yer mendra-na t'u şen]*
docteur-GEN lieu lointain-SUB être.IMPFT.I3S pour

bere k'at'a ndğa-s var a-l-e-t'u-don
enfant chaque jour-DAT NEG VAL5-aller-STH-IMPFT.I3S-MED

« Comme le docteur habitait loin, le jeune homme ne pouvait y aller chaque jour. »
(D37.VII)

(1995) *ma [arka-z-na m-ul-u-nam-pe-na m-a-dzi-a şeni]*
1S arrière-DAT-SUB PV-venir-STH-I3P-PL-SUB I1-VAL5-voir-OPT.I3S pour

tersi-z ge-p-x-e guruni-z
envers-DAT PV-I1-être_assis-STH âne-DAT

« Je suis assis à l'envers sur mon âne pour pouvoir voir ceux qui viennent derrière moi. » (inf)

12.3.3.3 *-şkule*

Je relève une occurrence de subordonnée en *-şkule* « après » faisant intervenir le subordonnant général *na* (ex.1996). N'ayant pas d'autres exemples, je ne suis pas en mesure

de dire si ces subordonnées se distinguent sémantiquement des subordonnées en *-şkule* sans *na* (► 12.3.2.1). Dans l'exemple ci-dessous, la subordonnée a une nuance causale.

(1996) [*kçini-k-na* *haşo* *u-ts'-u-şkule,*]
 vieille-ERG-SUB ainsi II3.VAL3-dire-AOR.I3S-après

k-ox-o-ts'on-u *biç'i-k-ki...*
 PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S garçon-ERG-COMP

« Lorsque la vieille dit ces choses, le garçon comprit que... » (K'72.132)

12.3.3.4 *k'onari*

La postposition *k'onari* (► 7.2.7.1) peut se glosser par « dans la même quantité que *x*, dans la quantité indiquée par *x* » (où *x* représente le complément de la postposition) :

(1997) *si* [*ar* *mcixi* *k'onay*] *altuni* *ko-mo-m-ç-i*
 2S un poignée autant or PV-PV-II1-donner-IMP

« Donne-moi une poignée d'or. » (litt. « de l'or en quantité d'une poignée »)
 (D67.XIV)

(1998) *si* [*topuy,* *şekey,* *luk'umi* *k'onay*] *k'-or-om*
 2S miel sucre loukoum autant II2-aimer-STH

« Je t'aime autant que le miel, le sucre et le loukoum. » (D67.XXI)

Lorsque la postposition *k'onari* prend un complément phrastique, le sens est le même :

(1999) [*tkva-na* *g-i-no-nan* *k'onar]-ya*
 2P-SUB II2-VAL3-vouloir-I3.IIP autant-DR

para *me-k-ç-aten-ya*
 argent PV-II2-donner-FUT.1/2P-DR

« Je vous donnerai autant d'argent que vous voulez. » (Ž.104)

- (2000) [*na-e-m-a-zd-u* *k'onay*] *k-e-b-zd-i*
SUB-PV-II1-VAL5-prendre-AOR.I3S autant PV-PV-I1-prendre-AOR
« J'en ai pris autant que je pouvais en prendre. » (K'93.86)

12.3.3.5 -ten

Le cas instrumental *-te(n)* a une variété d'emplois (► 11.4.6). En plus d'exprimer l'instrument (ex.2001), il indique la cause (ex.2002).

- (2001) [*k'iliç'i-te*] *divi-s* *ti* *n-o-k'vat-u*
épée-INSTR géant-DAT tête PV-VAL4-couper-AOR.I3S
« Il coupa la tête au géant avec l'épée. » (K'93.129)

- (2002) [*şkurna-ten*] *nena* *var* *eş-a-ğ-u*
peur-INSTR parole NEG PV-VAL5-sortir-AOR.I3S
« De peur, il ne put proférer une parole. » (D67.II)

Le cas instrumental peut s'attacher à un constituant phrastique, marqué par le subordonnant *na*, pour former des circonstancielles de cause. En (2003), la cause est négative (« à cause du fait que ») ; en (2004), elle est positive (« grâce au fait que »).

- (2003) [*k'oçi-s* *k'ay-na* *d-a-ts'on-u-ten*]
homme-DAT bien-SUB PV-VAL5-plaire-AOR.I3S-INSTR

xop'e *tersine* *ko-d-a-ğ-u*
pelle à_l'envers PV-PV-VAL5-enfoncer-AOR.I3S

« Comme [les paroles du sultan] plurent à l'homme, il enfonça sa pelle de travers. »¹²³ (D67.XIV)

¹²³ La traduction de Dumézil est moins littérale, mais plus parlante : « De joie, l'homme enfonça la pelle à l'envers ».

Dans ce type d'exemples, on ne peut pas savoir *a priori* les limites du constituant postpositionnel : *k'oçis*, qui figure au datif, peut être aussi bien le sujet (non canonique) du verbe indirect subordonné « plaire » que du verbe

(2004) [*ha k'oçi-k he tsk'ai-na ş-u-te,*]
 DEM1 homme-ERG DEM2 eau-SUB boire-AOR.I3S-INSTR

tipi-şi, butk'a-şi, ncal-epe-şi, k'inç-epe-şi
 herbe-GEN feuille-GEN arbre-PL-GEN oiseau-PL-GEN

puc-epe-şi nena k-ox-o-ts'on-u
 vache-PL-GEN langue PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S

« Comme cet homme avait bu de ce jus, il se mit à comprendre la langue de l'herbe, des feuilles, des arbres, des oiseaux et des vaches. » (Ž.52)

12.3.3.6 Circonstanciellles marquées uniquement par *na*

On rencontre des circonstanciellles marquées uniquement par *na*. Ces subordonnées peuvent avoir différentes interprétations :

- cause

(2005) *hemu-s ti me-b-o-k'vat-ate-a,*
 DEM2-DAT tête PV-I1-VAL4-couper-FUT.1/2P-DR

[*çku haşo-na m-o-ğod-es-ya*]
 1P ainsi-SUB II1-VAL1-faire-AOR.I3.IIP-DR

« Puisqu'il s'est comporté ainsi envers nous, nous lui couperons la tête. » (K'93.121)

- substitution

(2006) [*kçe mçxuri-s-na ge-xed-at'u*]
 blanc mouton-DAT-SUB PV-s'asseoir-OPTPASS.I3S

principal « enfoncer », qui illustre la dérivation déagentive (« il enfonça sa pelle à l'envers par mégarde / sans le vouloir »). J'ai inclus arbitrairement *k'oçis* dans le constituant phrastique subordonné.

uça-s ko-gy-a-xun-u
 noir-DAT PV-PV-VAL5-s'asseoir-AOR.I3S

« Au lieu de monter sur le mouton blanc, il monta sur le noir. » (D37.VIII)

- « depuis que »

(2007) *xut tuta ko-gola-xt-u, [he bozo-na ġu-u]*
 cinq mois PV-PV-passer-AOR.I3S DEM2 fille-SUB mourir-AOR.I3S

« Cinq mois ont passé depuis que cette fille est morte. » (K'72.130)

(2008) *[ha porça Parisi-z-na e-p-ç'op-i]*
 DEM1 chemise Paris-DAT-SUB PV-I1-prendre-AOR

ju ndġa d-iv-u
 deux jour PV-devenir-AOR.I3S

« Cela fait deux jours que j'ai acheté cette chemise à Paris. » (litt. « deux jours sont devenus depuis que j'ai acheté cette chemise à Paris ») (inf)

Pour cet exemple, mon informateur donne la variante ci-dessous, avec la complétive après la matrice et le subordonnant *na* dans une autre position :

(2009) *ju ndġa d-iv-u*
 deux jour PV-devenir-AOR.I3S

[ha porça-na Parisi-z e-p-ç'op-i]
 DEM1 chemise-SUB Paris-DAT PV-I1-prendre-AOR

12.3.4 Remarque

Dans les constructions examinées ci-dessus, un constituant phrastique apparaît dans la position normalement occupée par un constituant nominal. La similitude entre les constructions avec constituant nominal et les constructions avec constituant phrastique est accentuée par les circonstancielles en *-ši* dans lesquelles *k'at'a* vient quantifier le constituant phrastique de la même manière qu'il quantifie un constituant nominal (► 12.3.2.2), et par les

sa marge droite le marqueur *-dovana*, dans lequel on reconnaît *do* « et », *va* « négation » et le subordonnant général *na* :

(2012) [*karmat'e-š nek'na-s te ama-xt-u-dovana*]
 moulin-GEN porte-DAT lumière PV-entrer-AOR.I3S-à_peine

cin-ep go-ndun-es
 djinn-PL PV-disparaître-AOR.I3P

« A peine la lumière fut-elle entrée par la porte du moulin, les djinns disparurent. »

(D37.III)

On rencontre également le marqueur *-dovar*, avec le même sens d'antériorité immédiate :

(2013) [*dervişi-k hantep tk-u-dovar go-ndun-u*]
 derviche-ERG DEM1.PL dire-AOR.I3S-à_peine PV-disparaître-AOR.I3S

« A peine eut-il dit ces choses que le derviche disparut. » (D37.V)

J'ai transcrit arbitrairement les éléments *-dovana* et *-dovar* sans les segmenter. Je n'ai pas de données orales sur ces exemples, qui permettraient de savoir dans quelle mesure *-dovana* et *-dovar* sont intégrés au verbe qui précède.

12.3.5.2 Répétition du verbe à la négation

Un autre moyen d'exprimer l'antériorité immédiate est de répéter le verbe de la subordonnée en le faisant précéder de la négation :

(2014) [*hamtepe tk-u, va tk-u*]
 DEM1.PL dire-AOR.I3S NEG dire-AOR.I3S

sontxani-šen sum ntsxeni ko-mo-xt-u
 quelque_part-ABL trois cheval PV-PV-venir-AOR.I3S

« A peine eut-elle prononcé ces mots que trois chevaux arrivèrent de quelque part. »

(litt. « elle dit ces choses, elle ne les dit pas, trois chevaux arrivèrent de quelque part ») (K'93.84)

(2015) [*nek'na-s ama-p-t-i-t, va ama-p-t-i-t,*]
 porte-DAT PV-I1-entrer-AOR-1/2P NEG PV-I1-entrer-AOR-1/2P

sult'an Suleymani raxun-ei ko-mo-xt-u
 sultan Süleyman trembler-PART PV-PV-venir-AOR.I3S

« A peine sommes-nous entrés par la porte que le sultan Süleyman est venu vers nous en tremblant. » (K'72.152)

Le même type de construction existe en turc (Göksel et Kerslake 2005 : 482).

12.3.6 Circonstanciellles de but en *-ki*

Le subordonnant *-ki* marque principalement les complétives (► 12.4.2). On rencontre quelques exemples dans lesquels *-ki* introduit un constituant phrastique indiquant le but :

(2016) *iy xolo ko-mol-o-xun-es xapisi-s çkva-çkva*
 tous XOLO PV-PV-VAL1-installer-AOR.I3P prison-DAT autre-autre

oda-pe-s[-ki, u-uc-anoen hamtepe-şi o-p'aamit-u-s]
 pièce-PL-DAT-COMP II3.VAL3-écouter-FUT.I3P DEM1.PL-GEN PV-parler-NV-DAT

« Ils les mirent tous en prison, dans des cellules séparées, afin d'écouter ce qu'ils allaient dire. » (K'72.143)

La construction peut faire intervenir du discours rapporté direct, marqué par *-ya do* (► 11.9.3) :

(2017) *Sefili-k mend-o-on-u ngeni do*
 misérable-ERG PV-VAL1-emmener-AOR.I3S veau et

nca-s ko-y-o-nç'-u[-ki,
 arbre-DAT PV-PV-VAL1-pendre-AOR.I3S-COMP

« *butk'a* *çk'om-asen-ya* » *do.*]
feuille manger-FUT.I3S-DR et

« Le garçon misérable emmena le veau et le pendit à un arbre, pour qu'il mange les feuilles. » (K'72.138)

12.3.7 Un type particulier de phrase complexe

Le type de construction examiné ici est illustré par les deux exemples ci-dessous.

(2018) *k'oç-epe* *gale* *gam-i-tsk'ed-e-şkule* :
homme-PL dehors PV-VAL2-regarder-AOR.I3P-après

xoca *guruni-s* *tertsi* *m-u-x-e-n*
hodja âne-DAT à_l'envers PV-II3.VAL3-être_assis-STH-I3S

« Lorsque les gens regardèrent à l'extérieur, [ils virent] le hodja assis à l'envers sur son âne. » (inf)

(2019) *oda-s* *ama-xt-u-şkule*
pièce-DAT PV-entrer-AOR.I3S-après

mjoa *stei* *a* *bozo* *ko-x-e-n*
soleil comme un fille PV-être_assis-STH-I3S

« Lorsqu'il entra dans la pièce, [il vit] assise là une fille belle comme le soleil. »
(K'93.130)

Ces constructions ont la structure de phrases complexes contenant une circonstancielle en *-şkule* suivie de la proposition principale. Le verbe de la principale se caractérise par le fait qu'il figure au présent, alors que le récit est au passé. Sémantiquement, un verbe « voir » est sous-entendu. La proposition principale correspond à ce qui figurerait sous forme de complétive si le verbe « voir » était exprimé.

Le même type de construction peut apparaître avec le verbe de la principale à un temps passé (*ibgart'u* dans l'exemple suivant) :

(2020) *biç' ar terzi-ş dükyani-s gol-i-t'u-şkul*
garçon un tailleur-GEN boutique-DAT PV-passer-IMPFT.I3S-après

terzi-ş bozo-k çilamre-te i-bgar-t'u
tailleur-GEN fille-ERG larme-INSTR VAL2-pleurer-IMPFT.I3S

« En passant devant la boutique d'un tailleur, le garçon vit la fille du tailleur en larmes. » (D37.VIII)

12.4 Complétives

On rencontre trois stratégies dans la formation des complétives à verbe fini. La section 12.4.1 examine les complétives marquées par le subordonnant général *na* ; la section 12.4.2 présente les complétives en *-ki* et la section 12.4.3, les complétives incluant simultanément *na* et *-ki*. A la section 12.4.4, je présente les complétives qui ne font pas intervenir de marque morphologique de subordination : les interrogatives indirectes et les complétives utilisant la stratégie du discours direct.

Certains verbes (« commencer à », « oublier de », « vouloir ») construisent leur complétive avec un nom verbal :

(2021) [*k'uçxe tsk'ari-te o-şuv-u g-o-çk'ond-u*]
pied eau-INSTR PV-mouiller-NV PV-VAL4-oublier-AOR.I3S

« Il oublia de se mouiller le pied. » (D37.V)

Ces constructions ont été présentées à la section 10.2.2.1 et ne seront pas rediscutées ici.

12.4.1 *na*

Les complétives en *na* ont la même structure interne que les autres types de subordonnées en *na* (► 12.1.1) : le verbe est fini et apparaît en position finale. Si le verbe est le seul constituant de la subordonnée, le subordonnant *na* lui est attaché proclitiquement. S'il y a un ou plusieurs mots précédant le verbe, *na* est attaché enclitiquement à l'un d'eux.

Les exemples ci-dessous illustrent la construction des verbes « savoir que » (ex.2022) et « comprendre que » (ex.2023).

(2022) [*çku-na tsk'ar var m-a-v-e-nan*]
 1P-SUB eau NEG II1-VAL5-devenir-STH-I3.IIP

var g-i-çk-i-n-i ?
 NEG II2-VAL3-savoir-STH-I3S-Q

« Ne sais-tu pas que nous n'avons pas d'eau ? » (D37.VIII)

(2023) *bozo do biç' var dzir-e-şkul*
 fille et garçon NEG voir-AOR.I3P-après

[*na-i-mt'-es*] *k-ox-o-ts'on-ez*
 SUB-VAL2-fuir-AOR.I3P PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3P

« Ne voyant ni la fille ni le garçon, [les vieillards] comprirent qu'ils s'étaient enfuis. » (D37.I)

Les complétives en *na* apparaissent avant le verbe principal. Elles occupent dans la matrice la place qu'occuperait un constituant nominal. Par exemple, en (2024a), la complétive occupe la place de l'objet, représenté par un constituant nominal en (2024b).

(2024) a. *bere-k [mgey-epe-na t'u] k-ox-o-ts'on-u*
 enfant-ERG loup-PL-SUB être.IMPFT.I3S PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S

« L'enfant comprit que c'était les loups. » (D67.II)

b. *Memet'i-k [divi-ş şkurna] k-ox-o-ts'on-u*
 Mehmet-ERG géant-GEN peur PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S

« Mehmet comprit que le géant avait peur. » (litt. « Mehmet comprit la peur du géant ») (D37.IV)

Dans les exemples suivants, la complétive apparaît en première position, caractéristique du topique (► 11.10.2) :

(2025) [tsxeni-k-na m-i-ts'u-me-t'u,]
cheval-ERG-SUB II1-VAL3-dire-STH-IMPFT.I3S

nana-k o-gn-u
mère-ERG VAL1-entendre-AOR.I3S

« Ma mère entendit que mon cheval me répétait [ce qu'elle faisait]. » (K'72.128)

(2026) [ntsxeni-k-na u-ts'u-me-s,]
cheval-ERG-SUB II3.VAL3-dire-STH-I3S

oxorca-s var u-çk-i-n
femme-DAT NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3S

« La femme ne sait pas que le cheval répète [ce qu'elle fait]. » (Ž.89)

J'ai mentionné à la section 9.8.4.1.3.4 un type particulier de phrase complexe dans lequel le verbe de la principale coréférencie comme un argument applicatif (cf. *m-i-* dans l'exemple ci-dessous) le sujet du verbe subordonné :

(2027) k-oxo-m-i-ts'on-anoren [ma-na p'-il-i]
PV-PV-II1-VAL3-comprendre-FUT.I3P 1S-SUB I1-tuer-AOR

« [Si je les tue maintenant tous les deux,] on comprendra que c'est moi qui les ai tués. » (D67.XVIII)

Les verbes qui admettent un complément phrastique marqué par *na* sont :

<i>çk-</i>	« savoir que »
<i>oxo-o-ts'on-</i>	« comprendre que »
<i>ts'v-</i>	« dire que »
<i>o-gn-</i>	« entendre que »
<i>dzir-</i>	« voir que »
<i>n-</i>	« vouloir que »

Plusieurs de ces verbes admettent également une complétive en *-ki* (► 12.4.2).

Le subordonnant *na* permet de former des subordonnées fonctionnant comme sujet :

(2028) [*Axmet'i-k ma-na mp'-or-om-t'u*]
 Ahmet-ERG 1S-SUB II1-aimer-STH-IMPFT.I3S

ir yeri-s i-gn-u-dort'un
 tout lieu-DAT VAL2-entendre-AOR.I3S-PQP

« Le fait qu'Ahmet m'aimait avait été entendu partout. » (D37.XII)

Dans cet exemple, la subordonnée est comparable au constituant nominal fonctionnant comme sujet en (2029).

(2029) [*ham coxo*] *ir yeri-s i-gn-u-dort'un*
 DEM1 nom tout lieu-DAT VAL2-entendre-AOR.I3S-PQP

« Ce nom avait été entendu partout. » (D37.I)

12.4.2 *-ki*

Le complémentiseur *-ki* (emprunté au turc) introduit les complétives de verbe. On peut considérer qu'il introduit également les complétives de nom et d'adverbe ; à noter toutefois que dans ce cas, la subordonnée ne forme pas avec le nom ou l'adverbe un constituant syntaxique, mais se place systématiquement après le verbe. Le complémentiseur *-ki* apparaît en général à la fin de la principale, qui précède la complétive.

L'exemple ci-dessous illustre l'adverbe *hek'o* « tant » et sa complétive.

(2030) *ngresta hek'o didi t'u[-ki]*
 plaque tant grand être.IMPFT.I3S-COMP

Memet'i-s var ox-a-nk'an-e-t'u
 Mehmet-DAT NEG PV-VAL5-bouger-STH-IMPFT.I3S

« La plaque était si grande que Mehmet ne pouvait la bouger. » (D37.IV)

Les complétives d'adverbes ont été présentées à la section 8.2 ; elles ne seront pas rediscutées ici.

Les exemples (2031-2032) illustrent des complétives de nom. La complétive fait intervenir du discours direct.

(2031) *padişai-k anbai ko-me-ç-u[-ki,*
 sultan-ERG nouvelle PV-PV-donner-AOR.I3S-COMP

he biç'i do-yil-i-t !]
 DEM2 garçon PV-tuer-IMP-1/2S

« Le sultan donna l'ordre de tuer le garçon. » (litt. « le sultan donna la nouvelle :
 'Tuez ce garçon !' ») (Ž.13)

(2032) *div-epe-s mektubi n-u-ç'ar-es-doren[-ki :*
 géant-PL-DAT lettre PV-II3.VAL3-écrire-AOR.I3P-MED-COMP

« *tkva oncğore var g-a-v-e-nan-i ? »]*
 2P honte NEG II2-VAL5-devenir-STH-I3.IIP-Q

« Ils écrivirent aux géants une lettre dans laquelle ils disaient : 'N'avez-vous pas
 honte ?' » (D67.I)

Dans le reste de cette section, je me concentre sur les complétives de verbe.

Prosodiquement, *-ki* est attaché au dernier mot de la principale, comme l'illustrent les exemples ci-dessous, où j'indique les pauses par des barres obliques. Ces exemples sont tirés de textes spontanés.

(2033) *a ndğa-s / komoli-k oxorca-muşi-s*
 un jour-DAT mari-ERG femme-POSS3S-DAT

u-ts'-u-doo[-ki : / « *ç'umanışe / si / do ma*
 II3.VAL3-dire-AOR.I3S-MED-COMP demain 2S et 1S

/ açkva / bee-çkuni / noğa-ş b-id-ate »]
 et_puis enfant-POSS1P ville-ALL I1-aller-FUT.1/2P

« Un jour, l'homme dit à sa femme : 'Demain, nous irons au marché, toi, moi et notre
 enfant aussi'. » (inf)

(2034) *ok'açxe mk'yapu-k /*
 ensuite chacal-ERG

ts'its'ila-z u-ts'u-me-s[-ki : / ma-ya...]
 serpent-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S-COMP 1S-DR

« Ensuite, le chacal dit au serpent : ‘Moi...’ » (inf)

Dans l'ordre non marqué des constituants, le verbe étant en position finale, le complémentiseur *-ki* est la plupart du temps attaché à un verbe. Toutefois, il peut s'attacher à un autre type de mot si un constituant suit le verbe : nom en (2035), postposition en (2036), démonstratif en (2037) et adverbe en (2038).

(2035) *deli-k u-ts'-u çami-s[-ki : « puci o-çk'om-i...]*
 fou-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S sapin-DAT-COMP vache PV-manger-AOR

« Le fou dit au sapin : ‘Tu as mangé la vache...’ » (Ž.105)

(2036) *bozo-k u-ts'u-u hem k'oçi-s çkimi şeni[-ki :*
 fille-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S DEM2 homme-DAT 1S.GEN pour-COMP

« *ma ham biç'i-k zorila m-i-yon-am-s* »]
 1S DEM1 garçon-ERG de_force II1-VAL2-emmener-STH-I3S

« A mon sujet, la fille dit à cet homme : ‘Ce garçon m’emmène de force’. » (Q'39.47)

(2037) *u-ts'-u hamu-k[-ki...]*
 II3.VAL3-dire-AOR.I3S DEM1-ERG-COMP

« Celui-ci lui dit : ... » (K'93.134)

(2038) *do-ç'a-u tk'obaşa[-ki...]*
 PV-écrire-AOR.I3S secrètement-COMP

« En cachette, elle écrivit : ... » (K'93.123)

Occasionnellement, le complémentiseur *-ki* reste attaché au verbe, même si un constituant le suit :

(2039) *tsana-k* *u-ts'-u-ki* *k'oçi-s...*
rouge_gorge-ERG II3.VAL3-dire-AOR.I3S-COMP homme-DAT
« Le rouge-gorge dit à l'homme : ... » (Ž.108)

(2040) *nana-muşi-s* *u-ts'-u-ki* *bere-k...*
mère-POSS3S-DAT II3.VAL3-dire-AOR.I3S-COMP enfant-ERG
« Un enfant dit à sa mère : ... » (K'93.135)

Le complémentiseur *-ki* peut s'attacher au clitique de discours rapporté *-ya* :

(2041) *ma* *hea* *m-i-no-n-ya[-ki,*
1S DEM2 II1-VAL3-vouloir-I3S-DR-COMP

jini *dunya-şa* *k-e-m-o-on-i-a*
supérieur monde-ALL PV-PV-II1-VAL1-emporter-IMP-DR

« Il dit : 'Ce que je veux, c'est que tu m'emportes au monde d'en haut'. » (K'93.129)

Les complétives en *-ki* se rencontrent avec :

- les verbes de parole : *tkv-* « dire qch », *ts'v-* « dire qch à qn », *k'itx-* « demander » ;
- les verbes désignant des processus psychologiques : *i-duşun-* « penser », *çk-* « croire », *oxo-o-ts'on-* « comprendre » ;
- les verbes de perception : *menda-o-tsk'ed-* « voir », *o-gn-* « entendre ».

Avec les verbes de parole, le discours rapporté est direct, comme le montrent les exemples (2033-2036) ci-dessus. Avec les verbes de pensée, la complétive peut faire intervenir du discours direct :

(2042) *kçini-k* *n-i-fik'ir-u[-ki :*
vieille-ERG PV-VAL2-penser-AOR.I3S-COMP

« *biç'i-çkimi* *ma* *do-b-o-çil-a* »]
garçon-POSS1S 1S PV-I1-VAL1-marier-OPT

« La vieille pensa : 'Je vais marier mon fils.' » (Ž.1)

(2047) *hentepe-s* *var* *u-çk-i-nan[-ki,*
 DEM2.PL-DAT NEG II3.VAL3-savoir-STH-I3.IIP-COMP

padişai-şi *oxori-s* *para-na* *çk'om-u]*
 sultan-GEN maison-DAT argent-SUB manger-AOR.I3S

« Ils ne savent pas qu'il a mangé de l'argent dans la maison du sultan. » (Ž.96)

(2048) *ntsxeni-k* *k-ox-o-ts'on-u[-ki,* *heya-na* *tkv-es]*
 cheval-ERG PV-PV-VAL1-comprendre-AOR.I3S-COMP DEM2-SUB dire-AOR.I3P

« Le cheval comprit qu'ils avaient dit cela. » (Ž.89)

12.4.4 Complétives sans marque morphologique de subordination

12.4.4.1 Discours direct

Le verbe *çk-* « penser que » peut se construire avec un complément ayant les caractéristiques du discours direct et n'étant introduit par aucune marque morphologique :

(2049) [*cuma-çkun* *eşe-b-o-yon-am-t-ya* »] *u-çk-i-t'es*
 frère-POSS1P PV-I1-VAL1-sortir-STH-1/2P-DR II3.VAL3-savoir-STH-IMPFT.I3.IIP

« Ils pensaient qu'ils étaient en train de retirer [du puits] leur frère. » (litt. « ils pensaient : 'Nous retirons notre frère' » (D37.VIII))

(2050) *çkimi* *şeni* [*i-mt'-asen-ya* »] *g-i-çk-i-n-na...*
 1S.GEN pour VAL2-fuir-FUT.I3S-DR II2-VAL3-savoir-STH-I3S-si

« Si tu penses que je vais fuir... » (litt. « si tu penses à mon sujet : 'Elle va fuir' » (Ž.50))

12.4.4.2 Interrogatives indirectes

Lorsque le constituant phrastique fonctionnant comme complétive correspond à une interrogative partielle (avec proforme interrogative) ou totale (réponse par oui/non), la complétive apparaît sans marque de subordination. L'ordre des mots est le même que dans la

phrase interrogative indépendante. Par exemple, en (2051b), la complétive de « savoir » correspond à l'interrogative partielle en (2051a).

(2051) a. *ma mundes b-ğur-are ?*
 1S quand II-mourir-FUT.I1/2S
 « Quand vais-je mourir ? » (D67.XXVIII)

b. [*ma mundes b-ğur-are*] *ko-g-i-çk-i-n*
 1S quand II-mourir-FUT.I1/2S PV-II2-VAL3-savoir-STH-I3S
 « Tu sais quand je mourrai. » (D67.XXVIII)

De même, la complétive du verbe « apprendre » en (2052b) correspond à l'interrogative partielle en (2052a).

(2052) a. *si mi-şî bozo re ?*
 2S qui-GEN fille être
 « De qui es-tu la fille ? » (Ž.50)

b. [*mi-şî bozo t'u*] *var d-a-gur-u*
 qui-GEN fille être.IMPFT.I3S NEG PV-VAL5-apprendre-AOR.I3S
 « Il n'a pas pu apprendre de qui elle était la fille. » (D67.VIII)

L'interrogative indirecte apparaît souvent avant la matrice, mais cet ordre n'est pas strict. Dans l'exemple suivant, la complétive figure après la matrice.

(2053) *ma si g-i-ts'v-are,* [*mu m-a-ğod-u*]
 1S 2S II2-VAL3-dire-FUT.I1/2S quoi II1-VAL5-advenir-AOR.I3S
 « Je vais te dire ce qui m'est arrivé. » (Q'39.48)

Les exemples (2054-2055) illustrent des complétives correspondant à des questions totales. On retrouve le clitique d'interrogation *-i*.

(2054) [*dunya-s mit ko-do-m-i-skid-es-i-t*]
monde-DAT quelqu'un PV-PV-II1-VAL3-rester-AOR.I3.IIP-Q-ADD

var m-i-çk-i-nan
NEG II1-VAL3-savoir-STH-I3.IIP

« Nous ne savons même pas s'il nous reste quelqu'un au monde. » (D37.I)

(2055) [*heya t'u-i,] [haya t'u-i,]*
DEM2 être.IMPFT.I3S-Q DEM1 être.IMPFT.I3S-Q

va m-i-çk-i-n
NEG II1-VAL3-savoir-STH-I3S

« Etait-ce ceci ou cela, je ne sais pas. » (K'72.138)

Les verbes qui admettent une interrogative indirecte sont : *çk-* « savoir », *i-duşun-* « penser », *oxo-o-ts'on-* « comprendre », *ts'v-* « dire », *dzir-* « voir », *do-i-gur-* « apprendre ».

12.5 Conditionnelles

Les conditionnelles font intervenir le subordonnant *na*, placé à la fin de la subordonnée, après le verbe fini.

(2056) [*ngyay g-i-no-n-na] ha nk'ola e-m-i-ç'op-i*
nourriture II2-VAL3-vouloir-I3S-si DEM1 clef PV-II1-VAL3-prendre-IMP

« Si tu veux de la nourriture, prends cette clef de moi. » (D67.V)

Certaines conditionnelles incluent le subordonnant *egere* « si », emprunt au turc *eğer*, qui apparaît au début de la conditionnelle :

(2057) [*egere hak k-oren-na,] mu p'aten ?*
si ici PV-être.I3S-si quoi faire.FUT.I1P

« S'il est là, qu'allons nous faire ? » (Q'39.49)

Une conditionnelle en *-na* peut être marquée par l'additif *-ti* (► 4.7), placée après *-na*, pour traduire « même si » :

(2058) [*ts'its'ila-pe-k va m-çk'om-es-na-ti*]
 serpent-PL-ERG NEG I1-manger-AOR.I3.IIP-si-ADD

k'oç-epe-k daçxuri-s ko-me-m-ç-am-an
 homme-PL-ERG feu-DAT PV-PV-I1-donner-STH-I3.IIP

« [Là-bas, les serpents nous mangeront.] Et même s'ils ne nous mangent pas, les hommes nous jetteront au feu. » (K'72.140)

Plus rarement que *-na*, les particules *k'o* et *k'on* sont utilisées pour marquer les conditionnelles. Comme *-na*, elles apparaissent à la fin de la conditionnelle. En (2059), le verbe de la conditionnelle est à l'imparfait ; en (2060), il est à l'optatif passé et, dans la seconde occurrence, à l'aoriste. Dans ces exemples, la conditionnelle est une irréalité.

(2059) [*mtsk'upi var t'u-k'o] hak var do-b-dgit-u-t'i!*
 obscurité NEG être.IMPFT.I3S-si ici NEG PV-I1-s'arrêter-STH-IMPFT

« N'était l'obscurité, je ne resterais pas ici ! » (D67.IX)

(2060) [*he uşkuri-s bere-çkimi k-e-xt-at'u-k'on] do*
 DEM2 pommier-DAT enfant-POSS1S PV-PV-monter-OPTPASS.I3S-si et

[*xomula t'ot'i-s gama-xt-u-k'on,*]
 sec branche-DAT PV-sortir-AOR.I3S-si

[*t'ot'i me-t'rox-at'u-k'on,*] [*bere me-l-at'u-k'on,*]
 branche PV-casser-OPTPASS.I3S-si enfant PV-tomber-OPTPASS.I3S-si

çkun mo b-i-kom-t'i-t?
 1P quoi I1-VAL2-faire-IMPFT-1/2P

« Si mon fils était monté à ce pommier, s'il s'était mis sur une branche sèche, si la branche s'était cassée et si mon fils était tombé, qu'aurions-nous fait ? » (Ž.1)

Je présente dans le reste de cette section les valeurs des conditionnelles en *-na* selon le tiroir du verbe subordonné : présent, aoriste, optatif et optatif passé.

12.5.1 Présent

Lorsque le verbe de la conditionnelle est au présent, la condition désigne un événement qui a cours au moment de l'énonciation (ex.2056 ci-dessus) ou qui a lieu généralement :

(2061) [*zabun dido monk'a ren-na*]
malade beaucoup lourd être.I3S-si

hemsat'is ar xoca-s ko-d-u-cux-um-an
aussitôt un hodja-DAT PV-PV-II3.VAL3-appeler-STH-I3P

« Si le malade est gravement atteint, on appelle aussitôt un hodja. » (D37.XIII)

Une conditionnelle au présent peut également désigner un événement futur :

(2062) [*oxori-ş nek'na-s komol-div gela-x-e-n-na,*]
maison-GEN porte-DAT homme-géant PV-être_assis-STH-I3S-si

mo am-ul-ur ; [oxorca-div gela-x-e-n-na,] ama-xt-i
PROH PV-entrer-STH femme-géant PV-être_assis-STH-I3S-si PV-entrer-IMP

« [Tu arriveras à une grande maison.] Si un géant est assis à la porte de la maison, n'entre pas ; si c'est une géante qui est assise, entre. » (D37.V)

12.5.2 Aoriste

Lorsque le verbe de la conditionnelle est à l'aoriste, l'événement décrit dans la subordonnée est présenté comme révolu au moment où prend place l'événement décrit dans la principale. L'événement décrit par la conditionnelle peut avoir lieu avant le moment de l'énonciation (ex.2063), après le moment de l'énonciation (ex.2064), ou représenter un événement général (ex.2065).

(2066) [*çkim k'al ko-mo-xt-a-na*]
1S.GEN avec PV-PV-venir-OPT-si

si muntxa g-i-no-n do-g-o-gur-are
2S quelque_chose II2-VAL3-vouloir-I3S PV-II2-VAL1-apprendre-FUT.II/2S

« Si tu viens avec moi, je t'enseignerai tout ce que tu voudras. » (D37.VI)

(2067) [*çku-ti me-p-t-a-t-na*] *m-i-çin-am-an*
1P-ADD PV-II1-aller-OPT-1/2P-si II1-VAL2-reconnaître-STH-I3.IIP

« Si nous aussi nous y allons, ils nous reconnaîtront. » (D67.I)

(2068) [*ar miti k'ala muharebe v-a-t-na,*]
un quelqu'un avec guerre faire-OPT-1/2P-si

k'iliç'i do güzzi ko-g-i-ğ-u-nan-i ?
épée et massue PV-II2-VAL3-avoir-STH-I3.IIP-Q

« Si vous faites la guerre à quelqu'un, avez-vous une épée et une massue ? » (D67.I)

A l'optatif, on rencontre des conditionnelles qui se traduisent par « si je suis amené à », « si je décide de » :

(2069) [*b-i-mt'-a-na*] *ntsxeni-te var m-a-mt'-in-e-n*
I1-VAL2-fuir-OPT-si cheval-INSTR NEG II1-VAL5-fuir-CAUS-STH-I3S

« [Le garçon pensa :] 'Si j'ai à fuir, je ne peux pas fuir à cheval', [et il descendit de cheval]. » (D67.I)

(2070) [*ma si g-a-mn-a-na*] *baba-k var me-m-ç-am-s*
1S 2S II2-VAL5-épouser-OPT-si père-ERG NEG PV-II1-donner-STH-I3S

« Même si je voulais t'épouser, mon père ne me donnerait pas à toi. » (D37.VII)

